

• **LEO FERRE** : « Noël 1959, une librairie à Saint-Germain-des-Prés : je trouve « Le Roman inachevé ». Je rente chez moi. Mon piano. J'ouvre le livre au hasard, les mains sur le clavier et ma voix à la rescousse d'une poésie attentive. La solitude est un art construit, un mirage, qui sait, dans la ville encombrée et cynique. Le mouvement des autres nous informe sur la nécessité de s'épanouir devant une toile, à la table de l'écrivain ou à la remorque des instruments silencieux et qui n'attendent qu'une poignée de main, fût-elle de Chopin, de Bartok ou d'Aragon. La musique de la parole, lorsqu'elle rencontre sa camarade sur un clavier ou dans un souffle de violette ou de hautbois, vous donne la raison de vivre en marge d'une société à laquelle nous n'avons jamais droit, tellement cette société se défait comme de l'étoffe ou comme un crépuscule éteint déjà... »

L'Humanité, numéro hors-série

décembre 82